

WORLD MED Par Frédéric Dubessy > dubessy@businews.fr

Les femmes sont l'avenir de... l'économie

Réunis à Barcelone fin mai dernier à l'initiative de l'Union pour la Méditerranée, 250 participant(e)s des gouvernements, de la société civile et des grandes organisations internationales ont échangé constats et bonnes pratiques sur l'égalité des genres dans le monde du travail.

25 % des femmes sont engagées dans le monde du travail dans la région Moyen-Orient Afrique du Nord (Mena) contre 50% dans le monde. Elles connaissent également un taux de chômage deux fois supérieur à celui des hommes. Ces données montrent le chemin restant à parcourir pour parvenir à l'égalité hommes-femmes dans le milieu économique. « *C'est un problème car elles sont plus éduquées que les hommes et ce capital n'est pas utilisé si elles ne participent pas au marché du travail* » assure Mourad Ezzine, directeur du Centre de Marseille pour l'intégration en Méditerranée (CMI-Groupe Banque mondiale). Ils étaient 250 à suivre pendant trois jours cette conférence de haut-niveau organisée par l'Union pour la Méditerranée à Barcelone autour du thème « Promouvoir la participation des femmes à la vie économique. » Les quatre domaines passés en revue, l'économie solidaire et sociale comme secteur d'avenir pour les femmes, les op-



portunités de l'économie verte, les perspectives offertes par les TIC et le rôle des médias dans la lutte contre les stéréotypes et dans la promotion de l'autonomisation des femmes, ont permis d'échanger constats et bonnes pratiques. Si tous conviennent des progrès réalisés dans le domaine et de la sensibilisation accrue des jeunes générations à cette problématique de genre, les échanges prouvent que le travail entamé sur les mentalités, mais aussi sur les préjugés reste loin d'être achevé.

« *La réussite universitaire des femmes est de 75% en Algérie alors que leur taux d'activité n'est que de 18%* » relève Nacira Haddad, membre du conseil exécutif du Forum algérien des chefs d'entreprises. « *Les banques ne prêtent pas aux chefs d'entreprises femmes car elles sont considérées comme de mauvais risque. Et c'est faux* » clame Valeria Della Rosa, senior manager à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Berd). Plusieurs études démontrent pour-

tant que les femmes aux commandes des entreprises font preuve d'une meilleure gouvernance que les hommes, bref, qu'elles sont plus efficaces ! Mohammad Naciri, directeur du bureau régional pour les Etats arabes de l'ONU femmes assure ainsi qu'« *une meilleure intégration des femmes dans le monde du travail pourrait permettre une amélioration globale de 27% du PIB.* » Aider les femmes à accéder à ces postes de responsabilité représenterait donc un atout réel pour l'économie de ces pays. Comme l'indique Nele Wasmuth, coordinatrice du programme allemand GIZ pour l'intégration des femmes en région Mena, « *quand les femmes travaillent, l'économie gagne !* » Oui mais voilà, aujourd'hui, seuls 33% des postes de direction sont occupés par des femmes dans la région euroméditerranéenne. « *Et ceci vaut pour la rive nord comme pour la rive Sud du Bassin méditerranéen* » comme n'hésite pas à le rappeler Delphine Borione, secrétaire générale adjointe de l'UpM. Les obstacles demeurent encore importants. « *Les femmes sont la moitié de l'humanité, et doivent donc être actrices du monde économique à égalité avec les hommes* » insiste Elisabeth Guigou, présidente de la Fondation Anna Lindh. ●



INTERVIEW DE DELPHINE BORIONE, secrétaire générale adjointe pour les affaires sociales et civiles de l'Union pour la Méditerranée, et organisatrice de la conférence « Promouvoir la participation des femmes à la vie économique ».

Comment lutter contre les stéréotypes sur les femmes au travail ?

Tout commence par l'éducation dans la famille. L'exemple que donne le père, la mère, les grands-parents, reste très important. L'éducation dans les collèges aussi. L'UpM a labellisé un projet pour travailler sur l'éducation, la citoyenneté, l'égalité dans les classes de collège, à un moment où se forment beaucoup les perceptions et les représentations. Après, chacun vit la représentation homme/femme selon son passé, son vécu. Et chacun a ses raisons de le faire aussi peut-être.

Reste que ces stéréotypes, ces mentalités, évoluent beaucoup. La nouvelle génération a une autre représentation des rapports homme/femme. Les jeunes hommes ne sont plus du tout comme l'étaient leurs grands-pères. Cette nouvelle génération change la donne. Je crois beaucoup à une politique publique de budgétisation sensible aux genres qui a été mise en place dans plusieurs pays. Elle consiste à analyser toutes les lignes de critères et de regarder leur impact sur les femmes. Ceci pose la question de la finalité de la politique des budgets de l'État en regardant l'impact sur les bénéficiaires, les personnes. Cette méthode extrêmement intéressante demanderait à être diffusée plus largement.